

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

L'éternelle vie ...

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 117-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'ETERNELLE VIE...

... Mes yeux ont vu ces choses afin que j'en rendisse témoignage devant les hommes...

Je les ai vues au moment même où l'universelle apparence du mal m'inclinait à nier leur prodigieuse réalité.

J'ai vu de jeunes montagnards, dont l'existence s'écoule au fond des étroites vallées, sous l'ombre écrasante des sommets inaccessibles, frissonner de joie et d'enthousiasme en entendant décrire, par un des leurs, le merveilleux attrait du don de soi, de l'amour de ses frères.

Que peuvent-ils donc donner, ceux-là qui n'ont reçu ni la grâce de nos adolescents des villes, ni la culture de l'esprit, ni l'influence des relations nombreuses ? Pourquoi cette allégresse visible, cet épanouissement de l'être intérieur à propos d'un apostolat dont ils ne parviennent peut-être pas à analyser les raisons intellectuelles ?

C'est que, malgré l'humilité des conditions, la rusticité des esprits, la même voix intelligible retentit au fond de ces âmes, appelant le don essentiel, le don immensément précieux, que toutes les qualités selon le monde n'arriveront jamais à compenser : le don de son âme, de sa vie, de ses pensées à l'œuvre d'amour surnaturel.

Et parce qu'ils sont petits devant les hommes, ils sont grands aux yeux de Dieu, et il leur est révélé des choses qui nous sont cachées.

Le même amour qui s'emprisonne sous le toit des pauvres églises de montagne, comme sous les voûtes

des somptueuses cathédrales, rayonne au fond de ces humbles cœurs et permet qu'ils soient associés à la multiplication de sa force éternellement vivante.

Puis, un jour où les défaillances individuelles m'apparaissaient comme le retour d'une loi fatale contre laquelle il demeurerait inutile de réagir, j'ai vu aussi, au fond d'une conscience, le combat silencieusement engagé entre la vie divine et l'égoïsme, fils du néant et de la mort.

Les assauts de l'ennemi se faisaient à chaque instant plus rudes et plus savants. Privée de ses armes primitives, la nature mauvaise en inventait de nouvelles, s'accrochait désespérément à des riens, s'enveloppaît d'ombres ou se déguisait sous des vêtements d'emprunt. Et chaque fois, la vie divine triomphait, pendant que des larmes de sang coulaient des blessures ouvertes et que la pauvre âme frissonnait sous la douleur.

Les régions mystérieuses où se décide le sort du bien et du mal, de l'amour et de l'orgueil, sont pleines du bruit de ces luttes. Nos pauvres yeux humains n'en voient point les sublimes et essentielles réalités. Pourtant, le monde penché vers la mort ne subsiste que grâce à l'incessante et merveilleuse victoire de l'éternelle vie. Et si nous savions ouvrir aux flots bienfaisants de cette vie la terre desséchée de nos âmes, nous nous lèverions revêtus d'une immortelle jeunesse.

RÉMY.